

Messieurs les Sénateurs,

Nous sommes de ces gars dont les sens (ont en a 5) sont émoustillés par l'arrivée de l'automne plus que par l'avancée d'une super-nana. Les caves secrètent les effluves des raisins ambassadeurs de cette saison. L'automne est bien là ! Nous aussi.

Voilà trente ans cette année que le groupe des Sénateurs existe. Cette tradition de réunir des potes qui, par plaisir, échangent les uns des coups les autres des mots parfois le tout ensemble, est devenue un rendez-vous incontournable et attendu. Comme le temps passe, a-t-on envie de dire. Quel exemple de loyalisme et de constance. C'est ça l'esprit du sport, le vrai ! Puissions nous continuer de garder intact et sain notre goût du jeu et de l'amitié.

C'est de saison : je vous adresse un sonnante taïaut taïaut en guise de bienvenue. Votre présence est une preuve de votre attachement aux Sénateurs ; je vous en remercie. Je décoche un signe amical aux absents: Henri Robyr sur les plots pour un entretien mécanique, Antoine Mercier – étendu sur la mer - cabotant d'atoll en atoll, Marcel Franc à l'ouvrage, Pierre Baerfuss outre Atlantique, à Michel Dentan et Jean Moget excusés eux aussi. Tous nous souhaitent un bon moment et leurs meilleurs messages. Frank Ducret pas loin - mais pas là - nous rejoindra au dessert.

Après l'Eurofoot et ses désillusions, après les JO de Pékin, après le M2 et ses fautes de « Français », après les subprimes, les milliards pour l'UBS, le temps est arrivé de nous retrouver pour dilapider les quelques « ospels » qu'ils nous restent encore.

Notre langage commun du samedi est riche de mots circonstanciés : smashes, let, net, filet, laisse, out, slice, revers, coup droit... Devrons-nous en changer ? Avec le krach boursier, les banquiers ont forgé quantité de néologismes. Un nouveau jargon s'est rapidement développé. Le vocabulaire est aux superlatifs : transsubstantiation en actifs pourris, en actifs toxiques, en actifs illiquides termes inédits pour des titres que le marché ne veut pas et que le commun des mortels ne comprend pas. UBS souffre de calculs. Pisser lui est douloureux. Finances ou religions il faut y croire.

Me rappelant les Saintes écritures (ça remonte au temps heureux de l'école du dimanche) je pourrais dire : « ...paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ».

Alors là !!! Je ne sais pas si ce sont les hommes qui manquent ou la bonne volonté qui fait défaut, mais ça ne me paraît pas être demain la veille où on dépassera le stade des paroles. Ou alors, pour essayer d'y croire, il faudra renoncer à suivre les journaux télévisés et ne plus lire la presse spécialisée ni la people d'ailleurs.

Pourtant...pourtant il y a parfois une lueur d'espoir à l'horizon, même si cela ne dépasse pas l'éclat d'une bougie au milieu du désert de Gobi.

La sacro sainte croissance était à la fois programmée, ininterrompue, quasi éternelle, irréversible. Le problème ne se posait pas de savoir comment on allait gagner sa croûte, mais bien de quelle manière on réussirait à dépenser toute la mie.

Donc, ça baignait !

Mais cette fois, il semblerait qu'un virus se soit installé entre la chambre à air et le pneu ; car on a beau pomper à tour de bras tout reste désespérément plat. Avec l'intervention du Conseil Fédéral et de la Banque Nationale Suisse, on pourra freiner la chute, sans toutefois savoir quand le parachute s'ouvrira ; Ne parlons pas des parachutes dorés largement ouvert pour sauver les responsables qui ne sauteront jamais.

Quand vous essayez de comprendre, voire d'expliquer, l'origine de l'Homme et ses moyens d'existence aux premiers temps, vous avez au moins deux solutions :

Ou bien vous relisez la Genèse (chapitre 5 verset 1 à 32) d'Adam jusqu'à Noé pour apprendre que la longévité des mâles variait de 500 à 950 ans et quel que soit votre choix, Bible ou Editions Payot, vous constaterez que la notion de métier n'existait pas donc ils ne travaillaient pas.

Aujourd'hui, tout le monde bosse !

Et par la force des choses on vit dix fois moins longtemps que dans la Genèse. C'est le progrès !

Finalement quand on aura tout épuisé, presque tout détruit, on recommencera avec le paysan et le charpentier. Faudrait relire l'Apocalypse !!!

Le sport est analogue au capital: il doit toujours se dépasser lui-même, n'existant que pour l'auto-dépassement. Non seulement il exige chaque jour des performances dépassant celles de la veille, mais aussi il réclame toujours plus de spectateurs, toujours plus d'audimat, toujours plus d'argent, toujours plus d'événements. Il est une machine à alimenter le vertige du quantitatif.

Somme toute, le sport pratiqué entre Sénateurs est assurément une heureuse façon de partager et de se sentir bien. Ce sport là nous suffit largement.

**Je m'en voudrais de ne pas remercier « chinoisement » Carmen qui figrole et rend délectable la cuisine du monde qu'elle sert avec le sourire et bonne humeur.
Bravo Carmen et merci.**

Pour terminer, les temps sont durs pour certains ; pour eux soyons doux et magnanimes, faisons preuve d'empathie pour tout ce qu'ils nous ont donné et qu'ils ne donneront plus. Chez les Sénateurs – contrairement à

ces gens là – c'est l'humain qui prévaut sur les valeurs matérielles, alors n'oubliez pas la collecte en faveur des misérables de Wollerau : Ospel, Schmidheiny et Cie?

En attendant santé, ça nous changera les idées.

Vive notre sport, vivent les Sénateurs !

Pully, le 25 octobre 2008/JRB